Nombre et numération en wolof

Dame Ndao
Université Cheik Anta Diop (Sénégal)

Résumé : L'étude de l'expression de la numération dans les langues atlantiques montre que, au sein de ce groupe, on peut rencontrer différents systèmes. Le wolof, langue atlantique parlée au Sénégal, présente un intérêt particulier dans le domaine du nombre et de la numération. Dans cette langue, on observe une numérotation de position consistant en une énumération (dans les numéraux complexes) dans un ordre de valeur croissant ou décroissant des facteurs ou composants. Etant donné que le wolof est une langue à classes nominales, cet article décrit les numéraux qui portent la marque de classe en insistant sur le point remarquable concernant l'accord. Le statut nominal a été examiné pour voir le fonctionnement entre le numéral et le nom déterminé. Ce travail analyse par ailleurs les cas d'ambigüité et la convention de l'ordre des composants.

Mots-clés : numération, ordre, langues atlantiques, dénombrement

Abstract: The study of the expression of the number of Atlantic languages shows that within this group we can meet different systems. Wolof, an Atlantic language spoken in Senegal, has a particular interest in number and numbering. In this language there is a numbering of position consisting of an enumeration (in complex numerals) in order of increasing or decreasing value of factors or components. Given that, Wolof is a class language, a reflection is conducted on the numerals that bear the class mark, emphasizing the remarkable point about the agreement. The nominal status has been examined to see the operation between the numeral and the determined name. We analyze the cases of ambiguity and the convention of order to remove ambiguities.

Keywords: Count, order, Atlantic languages, enumeration

1 Introduction

Le nombre est un paramètre conceptuel exprimé de façon systématique et plus ou moins « simple » dans toutes les langues, à l'oral comme à l'écrit. La numération sera saisie ici à partir de références écrites, mais l'expression écrite des nombres représente celle de l'oral dans les langues naturelles actuelles dont il va être question.

Le nombre est en rapport avec les spécificités élémentaires et structurelles des langues. L'originalité de ce travail se justifie par la présence de certaines fonctionnalités telles que les numéraux qui n'ont encore fait d'aucune étude dans plusieurs langues et en particulier en wolof.

1.1 Problématique et objectif

Le wolof est une langue dont la vitalité des descriptions est indiscutable. Les unités sont décrites et classées selon des catégories grammaticales bien déterminées. Les numéraux sont présentés de façon claire et détaillée dans la plupart des travaux sur le wolof. Cependant, dans ces descriptions, certaines analyses ne sont pas suffisamment motivées et on regrette que certains points du nombre et de la numération n'aient pas été traités de façon plus détaillée. Parmi les points qui méritent d'être revus, notamment dans une perspective de contribution sur l'expression du nombre en wolof, nous pouvons signaler les rapports entre classes nominales et numéraux, l'ordre et les ambigüités. L'objectif du présent travail est d'approfondir la réflexion par l'analyse morphosyntaxique en exploitant les relations entre les classes nominales et les numéraux et par l'analyse sur le plan sémantique des numéraux en wolof en produisant un essai d'interprétation, sinon de systématisation ou d'explication des cas d'ambigüité, dans le but de faire ressortir des propositions de désambigüisation.

1.2 Démarche méthodologique

Notre modèle théorique repose essentiellement sur la méthode fonctionnaliste classique en linguistique descriptive. Dans cette réflexion morphosyntaxique, nous catégorisons les numéraux selon leur fonction en nous inspirant des travaux d'André Martinet sur les fonctions des numéraux. Martinet, fonctionnaliste, successeur de Saussure, considère l'étude d'une langue comme la recherche des fonctions jouées par les éléments, les classes et les mécanismes qui interviennent en elle[1]. Dans cette réflexion sémantique nous nous sommes inspiré d'une part, de Stassen (2000) qui indique que les langues à stratégie comitative pure n'existent mais qu'elles utilisent différents mécanismes pour lever l'ambigüité donnée par leurs constructions, d'autre part, nous avons tiré parti des stratégies de Kane (1985) qui montre des décalages dans la formation des nombres complexes dans certaines langues à tradition orale.

Dans un premier temps, nous nous appuierons sur les travaux existants sur la langue. Ensuite, des enquêtes seront menées pour élaborer un corpus. Sur la base de ce corpus, nous apporterons notre contribution sur certains aspects qui sont peu ou pas encore abordés. Nous commencerons par présenter un état des lieux. Ensuite nous ferons une analyse descriptive approfondie des données du corpus. Ce qui nous permettra enfin de dégager les phénomènes typologiquement intéressants qui ont été relevés en rapport avec la classification nominale et le phénomène d'ambigüité dans les numéraux et qui n'ont jamais été traités.

Cet article s'organise en deux sections : la première fournit un certain nombre de propriétés de la langue, utiles à la compréhension de cette analyse. La deuxième section décrit de façon détaillée la numération en wolof, à travers une approche typologique mettant en relief l'apport de cet article.

[1] O. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, 1972, p. 42.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

2 Le wolof : premières données documentaires

Cette partie n'a aucune prétention à l'originalité, mais elle a pour objectif de faire l'état des lieux. En réalité, le nombre en wolof est relativement bien connu car il est mentionné dans diverses descriptions de cette langue, notamment Sauvageot (1965), Diagne (1971), C. Becker, V. Martin, C. Mbodj (1979), Fall (1999), Diouf (2001), Pozdniakov (2018), etc. C'est ainsi, dans le document de C. Becker, V. Martin, C. Mbodj (1979) nous pouvons relever que les noms de nombre marquent la quantité ou le rang des choses. Les uns sont substantifs et les autres sont adjectifs. Les nombres adjectifs se distinguent en cardinaux ou en ordinaux. Les nombres ordinaux marquent l'ordre ou le rang des choses. Les nombres substantifs se divisent en collectifs, en distributifs, en proportionnels. Les nombres substantifs collectifs désignent une certaine quantité de choses réunies telles que : un couple, une dizaine, une centaine, un millier, un million. Les distributifs expriment les parties d'un tout divisé. Les proportionnels ou augmentatifs sont : le double, le triple, le quadruple.

Il y a là l'essentiel des éléments et le système de numération du wolof (similaires à des détails près à ceux d'aujourd'hui) et que les auteurs suivants ne feront que confirmer et compléter. Il y manque cependant des données systématiques d'emplois dont on ne trouve que quelques traces d'exemples dans les textes conjoints (*cf.* p. 53, *niat fan* trois jours, p. 58, *noun ñiar* nous deux…)

L'ouvrage de J. Dard (1826) donne non seulement les nombres du wolof mais également ceux de quatre autres langues sénégalaises : le maure, le bambara, le peul et le sarakhoulé, en y adjoignant, pour les trois premières, des éléments de conjugaison (non sans raison, les conjugaisons ayant des oppositions de nombre – singulier, pluriel, collectif – amalgamées à celles des personnes). Dard ajoute aux éléments de wolof un dernier terme « simple » : *tamdarette* million (qui est peut-être comme *temer* un emprunt – au berbère semble-t-il), ainsi que des indications de règles d'emploi ou de fonctionnement syntagmatique des numéraux cardinaux pluriels (complexes).

Boilat (1858) reprend ou confirme l'essentiel des données de ses prédécesseurs sur les noms de nombres cardinaux et ordinaux. Il donne notamment *tamndaret* million comme Dard, et en plus *témaire y tamndaret* cent millions, ainsi que, d'autre part, des indications d'accord et de fonctionnement syntaxiques (accord avec l'article déterminatif : _gnare-gna,gn_i les deux…).

Faidherbe reprend l'essentiel des éléments de base de ses prédécesseurs. Il affirme cent (*témer* en wolof) (et *témedéré* en poular) comme emprunt au berbère. Il permet de rectifier Dard qui reprend pour le soninké les 100 *témédéré* et 1000 *oudiounéré* du peul (au lieu de *kamé* et *oudiouné*), et il donne, pour les trois langues, l'expression du « nombre de fois » (à rectifier en wolof actuel : 1 fois *benn yoon*, pas de *u* connectif singulier ; 2 fois *ñaari yoon*, 3 fois *ñetti yoon*…, *i* coonectif pluriel)

Depuis les années 1950 jusqu'à nos jours, les différents travaux de description se sont contentés de reprendre les mêmes éléments cités ci-dessus.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

3 Principe d'immanence / cohérence interne

Ce principe peut être celui des langues (vivantes naturelles) dont les éléments et les structures sont en cohérence avec eux-mêmes. Nous voyons principalement ici pour le wolof les corrélations suivantes de leurs numéraux avec le principe en question.

Selon Boilat (1858 : 30) : « En wolof, au lieu de dire [comme en français] une maison, deux maisons, trois maisons, on dit une de maison, deux des maisons, trois des maisons, etc. » Si nous analysons ce fait, nous pouvons affirmer que cela veut seulement dire que dans le syntagme / numéral – nom / du wolof, il y a un rapport de complémentation nominale, le numéral étant un nominal complété par le nom, ou bien le nom est le complément (/complétant) du numéral, ce rapport étant marqué au pluriel (et non au singulier) par *i*, variante du connectif nominal (ou sorte d'« article conjonctif » selon Senghor (1947). Cela s'apparente à un processus de multiplication combinable à l'addition implicite dans les unités quinaires. Exemples :

> *benn kër* « une *de maison » ; *ñaari kër* « deux *de maisons » ;
> *juroóom-ñaari kër* « sept *de maisons » ; *téeméeri kër ak ñaar* « cent deux *de maisons »

C'est exactement ce qui apparaît dans le comportement des composants numéraux entre eux, avec cependant une rupture entre l'addition implicite décroissante des unités quinaires (5+2 = 7) et la multiplication croissante dans les facteurs supérieurs (2 x 10 = 20). Exemples :

> *juróom-benn* = cinq (**de) un / cinq (et) un ;* ñaar-fukk *20 = deux* *de(s) / X dix ;
> *ñaari téeméer* 200 = deux *de(s) / X cents

Mais plus simplement encore, la cohérence du wolof se fonde sur les faits cités ci-dessous.

D'abord, il a des marques connectives nominales qui s'appliquent aussi bien aux substantifs qu'aux numéraux (multiplicatif pluriel *-i* des centaines et plus), à la différence des autres langues qui procèdent par juxtaposition syntagmatique et complémentation implicite. Ensuite, selon la valeur relative des numéraux, l'addition est décroissante et la multiplication croissante (qu'elles soient explicites ou implicites). Exemples :

> *juróom-benn* 6 : 5 (+) 1 ; *fukk ak benn* 11 : 10 et 1 ;
> *ñaar-fukk* 20 : 2 (x) 10, *ñaari téeméer* 200 : 2 x 100…

Enfin, tous les facteurs syntagmatiques numéraux présentent des rapports de détermination ou de complémentation additifs ou multiplicatifs, explicites ou implicites. Exemples :

> *juróom-benn* 6 : *fukk ak benn*
> *ñaar-fukk* 20, 2 (de) 10,

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Il semble que les numéraux du wolof sont mis en relief par rapport aux noms substantifs du simple fait qu'ils les précèdent, et ils sont du reste ainsi comme de véritables noms pouvant être déterminés ou déterminants, complétés ou compléments, concernés par la classification nominale et susceptibles aussi de s'adjoindre des articles ou des adjectifs (*cf. ñaar ñi* les deux ; *yu samay ñaar* de mes deux… mais aussi cependant : *nun/yeen/ñoom ñaar* nous/vous/eux deux).

4 Numéraux et classes nominales

En wolof, il a été relevé que le système numéral n'est pas soumis à la classification nominale de façon systématique. Cependant, d'un point de vue historique, la première consonne dans les racines actuelles pour '2-4' (*ñaar* 'deux', *ñett* 'trois', *ñeent* 'quatre') représente sans doute la marque de la classe *Ñ*. D'ailleurs Pozdniakov (2018) abonde dans le même sens dans son projet de reconstruction des racines des numéraux dans le proto-atlantique.

	2	3	4
17ème : (Avezac)	yar-	Yet	Yannet
17ème : (Hair)	yaare	Yet	Yanet
Villeneuve 1814	nier	Niet	Nianet
Dard 1826	niare	Niatte	Nianette
Koelle 1854	yār	yāt	Yárint
Boilat 1858	gnare	Gnatœ	Gnœnentœ
Kobès 1869	ñâr, yâr	ñètă, yètă	ñanènt,ñanèt, yanèt
Standard Diouf 2003	ñaar, yaar (dial.)	ñett, yett (dial.)	ñeent,yeent (p.c.)
Lébou :Diouf, p.c.	ñaar	Ñeeta	ñeenta, ñeneenta

Selon Doneux (1978) en wolof, toutes les classes préfixielles anciennes ont disparu des substantifs. Cependant, il convient de souligner que toutes les classes préfixielles se trouvent dans les numéraux. Si nous prenons par exemple le thème numéral pour « 1 » on aura *een* qui se classifie comme *k-enn, b-enn, l-enn*, etc. Pour ce qui est des thèmes pour 2 « *ñaar* » pour 3 « *ñett* » pour 4 « *ñeent* », etc., ils doivent être analysés respectivement comme *aar, ett, eent*. Donc, on peut supposer qu'ils sont accompagnés du préfixe du pluriel *ñ*. Selon Robert et Pozdniakov (2016 : 593) :

> « On notera que, par différence, les autres numéraux ne portent pas de marque de classe mais fonctionnent comme des noms de classe B ou Ñ. Le statut nominal de ces autres cardinaux est visible notamment dans le fait que le connectif génitival (sg. -u, pl. -i) est nécessaire entre le numéral et le nom déterminé ».

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Pour illustrer leur affirmation, ils proposent l'exemple ci-dessous.

1. juróom-i doom
cinq-CONN.PL enfant
« cinq enfants »,

On signalera enfin certaines particularités concernant les numéraux. Selon Diouf (2003), de 2 à 4 les termes s'accordent en classe *Ñ* (*ñaar* ***Ñ*** 'deux', *ñett* ***Ñ*** 'trois', *ñent* ***Ñ*** 'quatre') alors que 5, 10, 100 et 1000 s'accordent en classe B (*juróom* ***B*** 'cinq', *fukk* **B** 'dix', *fanweer* **B** 'trente', *téeméer* **B** 'cent', *junni* **B** 'mille'). Pour expliquer cette étrange répartition, Pozdniakov et Robert (2016) posent que les termes qui s'accordent en classe B sont des singuliers en vertu de leur probable origine nominale référant à une entité simple (donc au singulier). En revanche, en ce qui concerne les termes qui s'accordent en classe Ñ, nous pensons qu'ils relèvent d'une règle générale observée à travers les langues du Sénégal : si les nombres s'accordent, il ne s'agit le plus souvent que des nombres de 2 à 4 et ceux-ci font généralement leur accord dans la classe utilisée pour le pluriel humain (Ñ effectivement en wolof). Ce phénomène éclaire à son tour l'étymologie des termes *ñaar* ***Ñ*** 'deux', *ñett* **Ñ** 'trois' et *ñent* ***Ñ*** 'quatre' dont la nasale initiale n'est pas étymologique et reflète vraisemblablement un ancien préfixe de classe lié à l'accord de ces termes en classe *Ñ*. Il faut montrer, en outre, que la classe *Ñ* en wolof n'est pas une innovation récente mais vraisemblablement une forme très ancienne, étant donné sa présence dans ces nombres cardinaux. Diouf (2003) donne par ailleurs d'intéressantes variantes pour 'deux', *ñaar* ***Ñ*** variante *yaar* ***Y***, et pour 'trois', *ñett* ***Ñ*** variante *yett* **Y**, qui attestent d'un alignement sur le pluriel commun mais aussi du statut préfixal de la voyelle initiale de ces termes. On remarque que cette dernière forme s'accorde en classe ***Y*** selon le principe d'allitération invoqué.

Il paraît intéressant de relever que le numéral 1 est le seul nombre qui est assujetti à un accord complet de classes comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Les accords de classe du numéral 1

Classes	1	2
b-	b-enn xale « 1 enfant »	ñaari xale « 2 enfant »
g-	g-enn kër « 1 maison »	ñaari kër « 2 maison »
k-	k-enn nit « 1 personne »	ñaari nit « 2 personnes »
w-	w-enn weer « 1 lune »	ñaari weer « 2 lunes »
s-	s-enn ngarab « 1 arbuste »	ñaari ngarab « 2 arbustes »
m-	m-enn muus « 1 chat »	ñaari muus « 2 chats »
j-	j-enn jigéeen « 1 fille »	ñaari jigéeen « 2 filles »

Ce morphème fonctionne également, dans la numération, comme numéral cardinal avec la marque de classe B : *benn* '1'. On notera que, par différence, les autres numéraux ne portent pas de marque de classe. Le statut nominal de ces autres cardinaux est visible notamment dans le fait que le connectif génitival (-i) est nécessaire comme précédemment annoncé entre le numéral et le nom déterminé. Pour ce qui est du statut nominal des numéraux en wolof, nous pouvons relever la présence de connectif génitival (u pour le singulier et i pour le pluriel) entre le numéral et le nom déterminé.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

2. Kenn-u nit
un-CONN personne
« un seul homme »

3. ñaar-i kër
deux-CONN maison
« deux maisons »

S'agissant de la syntaxe du déterminatif numéral, on relève une certaine variabilité due à la position. Pour cette construction, de nos jours la langue wolof privilégie deux classes nominales à savoir *b-* et *m-*. Cependant, l'usage de la classe appropriée doit être de rigueur

4. Menn xar dee-w-ul
CLm-enn mouton mourir-EPENT-NEG
« Aucun mouton n'est mort. »

5. akenn nit dee-w-ul
CLk-enn personne mourir-EPENT-NEG
« Aucune personne n'est morte. »

5 Ambiguïté structurelle

Le wolof et d'autres de nos langues (peul, sérère, *cf.* Kane, 1985), présentent une imprécision (orale) d'éléments de certaines paires de nombres complexes tels que dix mille un /onze mille, c'est-à-dire les dizaines de mille + unités (1/9) ou milliers (ainsi que pour les centaines, milliers, millions, milliards de…), par un défaut de spécification du dernier terme, l'expression abstraite ordinaire wolof de 10.001 et 11.000 étant :

fukki junni ak benn dix mille et un (unité/millier ?). – idem : *ñaar-fukki junne ak benn* 21.000/20.001, *ñaar-fukki junne ak ñett* 23.000/20.003, etc…

Le problème peut venir en partie de ce qu'indique ainsi J. Dard (1826 :28) : « [il faut dire] *fouk y taliba ak niare* douze écoliers, et non pas *fouk ak niare y taliba*…. » Cela signifie qu'avec les numéraux conjonctifs où *ak* qui signifie « et/plus », suivant un premier terme numéral et avec la possibilité d'être suivi de deux noms numéraux et/ou substantifs, l'un de ceux-ci lui est antéposé et devient le complément dudit premier terme :

/num1/ ak /num2/ - /num.3 subst../ > /num.1/-
/num.2 subst./ ak /num.3/.

Appliquée à la chaîne des nombres de 1 à l'infini, cette règle produira ces ambiguïtés avec les milliers complétés, car ceux-ci constituent un second palier de reprise à un, où les mêmes termes précédents d'unités, de dizaines et de centaines deviennent des multiplicandes, et sans spécification des derniers termes additifs coordonnés.

fukk ak benn, 11 ; fukki fan ak benn 11 jours ; ñaar-fukk 20, ñaar-fukki fan 20 jours…

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

ñaari téemer ak benn 201 (et non pas 300, ñetti téeméer) ; ñaari téeméeri fan ak benn 201 jours

junne ak benn 1.001 (et non pas 2.000, *ñaari junne*) ; *ñetti junne fan ak fukk ak benn* 3.011 jours ;

fukki junne 10.000 ; *fukki junne ak benn* (*benn/junne* ?) 10.001/11.000 ? ; *téeméeri junne* 100.000 ; *téeméeri junne ak benn* (*benn/junne* ?) 100.001/101.000 ?…

Il y a là au moins 4 bases ou nombres avec lesquels se font les opérations d'addition et de multiplication ainsi que les changements de nom d'échelon : 1 (-4), 5 (-9), 10 (-100), 1.000 (-1.000.000).

Il n'y aurait plus d'ambiguïté si le wolof disait assez normalement : *fukk ak benn junne* 10+1 x 1000 = 11.000, et donc *fukk ak benn junne ak benn* 10+1 x 1.000 + 1 = 10.001.

Les solutions pour le comptage abstrait hors contexte seraient soit d'adopter la convention d'ordre ci-dessus, soit de convenir d'un moyen de spécifier les unités ou les milliers (répétition notamment) : 11.000 : *fukki junne ak benn junne* dix mille et un mille ; 10.001 : *fukki junne ak benn benn* dix mille et un…

Cette deuxième solution est praticable quand les nombres s'adjoignent aux substantifs, avec la répétition des nombres ou des substantifs : *fukki junne fan ak benn* 10.001/11.000 jours : *fukki junne ak benn junney fan* dix mille et un mille jours, 11.000 jours / *fukki junne fan ak benn fan*, dix mille jours et un jour (ou quelque chose de même farine, en wolof de cuisine de *Tubaab-Njàllxaar* !) Ceci n'est pas sans rappeler la répétition du suffixe -*eel* ordinal dans l'expression de nombres assez complexes comme dans l'exemple suivant de Boilat (1858) : la cent soixantième partie de la terre *téeméereelu cëru suuf seek juróom-benn-fukkeel ba…* :

Au reste, l'on peut penser que de telles ambiguïtés étaient, « à l'origine », pratiquement négligeables du fait qu'elles concernaient des nombres d'autant moins « nécessaires » qu'ils étaient plus grands, les emprunts au-delà des dizaines étant symptomatiques à cet égard – avec *téeméer* cent, et *tamndaret*, concurremment à, semble-t-il, *alfunni* emprunté à l'arabe (*cf.* Diouf 2001 :7), tous deux actuellement dépassés par *milyoŋ* million, du français.

L'autre question est celle du zéro, inconnu au bataillon antérieur, assimilé actuellement au mot *tus* rien, adverbe ou nominal (*cf.* Dard, 1825 :284, tousse, adv. point du tout ; Missionnaires 1855 :204, rien, adv. *dara*, *tus* ; Fal *et al.* 1990 :233, *tus g-* zéro, rien – *tusal* annuler de C. A. Diop 1975, rapporté par Fal 2013 :14, 58). NB. « Solution » de Athié (1995) des ambiguïtés : épellation des chiffres – pour 10.001, dire *fukki junni tus tus ak benn.*

6 Conclusion

L'analyse des numéraux en wolof nous présente un système de comptage quinaire comportant des numéraux simples et complexes. Les numéraux simples sont les numéraux de base. En ce qui concerne les numéraux complexes, ils sont formés par juxtaposition, par coordination ou avec la marque *i*. La réflexion sur le rapport classes nominales et

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

numéraux est intéressante car elle montre que la classe *ñ* qui est celle des humains est présente dans les numéraux deux, trois et quatre. Dans certaines zones, la classe *y* est celle qui est utilisée. L'étude révèle que la classe *ñ* pourrait être une forme ancienne étant donné qu'on la retrouve dans les numéraux cardinaux. De plus nous avons retrouvé des traces de l'accord de 2, de 3 et de 4. Cette réflexion sur les accords des numéraux de 2 à 4 est un des meilleurs témoignages d'une présence des préfixes de classes nominales en wolof.

Le wolof a une numération de position, des logiques et des choix d'expression ou d'élaboration terminologique, en rapport avec leurs éléments et structures syntagmatiques. Il y a là des possibilités de procédés produisant des formes de composés et/ou de syntagmes nominaux avec les numéraux de base et/ou les substantifs. Le wolof se singularise par l'antéposition des numéraux et leurs facteurs additifs décroissants ou multiplicatifs croissants. Comme nous l'avons démontré dans le texte, l'ordre joue un rôle important dans la numération. L'autre particularité réside dans le rapport entre classes nominales et numéraux. Vu l'importance des informations fournies par l'étude sur le nombre et la numération en wolof, il serait intéressant d'étendre la réflexion aux langues atlantiques.

Bibliographie

Athié Aboubakrine Muhamed, 1995, *Problématique de l'enseignement des mathématiques en langues africaines. Le cas des langues ouest-atlantiques sous-groupe Nord*, Mémoire de maîtrise, Dakar : Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH), 120 p.

Boilat Abbé, 1858, *Grammaire de la langue wolof*, Paris. Imprimerie impériale, 485 p.

Becker Charles, Martin Victor, Mbodj Cherif, 1979, Documents inédits d'Adanson sur la langue wolof, Kaolack, 60 p.

Dard Jean, 1826, *Grammaire wolofe*, Paris, Imprimerie royale, 480 p.

Diagne Pathé, 1971, *Grammaire de wolof moderne*, Paris, Présence Africaine, 229 p.

Diop Cheikh Anta, 1988, *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues africaines modernes*, Paris, Présence Africaine, 221 p.

Diouf Jean-Léopold, 2002, *Grammaire du Wolof contemporain*, ILCAA Tokyo, Tokyo University of Foreign Studies, 224 p.

Diouf Jean-Léopold, 2003, *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris, Karthala, 487 p.

Doneux Jean-Léonce, 1978, « Les liens historiques entre les langues du Sénégal », .Réalités africaines et langue française 8, Dakar, CLAD, p.6-55.

Ducrot Oswald et Todorov Tzvetan, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris.

Faidherbe Louis, 1864, *Vocabulaire de 1,500 mots avec leurs correspondants en ouolof de Saint-Louis, poular, Toucoulor du Fouta, soninké (sarakhollé) de Bakel*, Saint-Louis (Afrique occidentale française), Imprimerie du Gouvernement.

Fal Aram, 1999, *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*, Dakar, Organisation sénégalaise d'aAppui au développement (OSAD), 175 p.

Fal, Aram *et al.* 1990, *Dictionnaire wolof-français suivi d'un index français-wolof*, Paris, Karthala, 342 p.

Kane Abdoulaye Elimane, 1985, *Systèmes de numération parlée des groupes ouest-atlantique et mandé. Contribution à la recherche sur les fondements et l'histoire de la pensée logique et mathématique en Afrique de l'Ouest*, Thèse de Doctorat d'Etat, UER de Lille, 442 p.

Kane Abdoulaye Elimane, 2017, *Les systèmes de numération parlée en Afrique de l'Ouest, Mode de dénombrement et imaginaire social*, Dakar, L'Harmattan Sénégal.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Manessy Gabriel et Sauvageot Serge, 1963, Notes préliminaires to Wolof et serer : Etudes de phonétique et de Grammaire Descriptive. Dakar. Université de Dakar. 307 p.

Pozdniakov Konstantin et Robert Stéphane, 2016, « Les classes nominales en wolof, fonctionnalités et singularités d'un système restreint », in Denis Creissels et Konstantin Pozdniakov (éd.) *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, p. 567-655 Cologne, Rüdiger Köppe.

Pozdniakov Konstantin, 2018, *The numeral system of Proto-Niger-Congo : A step-by-step reconstruction*, (Niger-Congo Comparative Studies 2), Berlin, Language Science Press.

Samb Amath, 1983, *Initiation à la grammaire wolof*, Dakar, IFAN, 129 p.

Sauvageot Serge, 1965, *Description synchronique d'un dialecte wolof, le parler du Dyolof*, Dakar, IFAN, 278 p.

Senghor Léopold Sédar, 1943, « Les classes nominales en wolof et les substantifs à initiale nasale », *Journal de la Société des africanistes* 13 (1), p. 109-122.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*